

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2^e)

La Guerre ou la Révolution

La manifestation qui fut organisée par la C. G. T. et le Parti Socialiste, et qui se déroula, hier, sous l'œil bénéfique de la police parisienne, — d'ordinaire si brutale, — n'entame en rien la méfiance qui nous anime envers le gouvernement du Bloc des Gauches.

Les clamours de paix qui sont sorties des poitrines des hommes qui avaient répondu à l'appel des organisations réformistes, — et qui, pour la plupart, ont mis tous leurs espoirs en M. Herriot, — ne nous font pas oublier qu'il y a plus de dix ans déjà les mêmes cris retentirent dans l'air, et que pourtant la guerre fratricide et atroce vint faucher des milliers et des milliers des nôtres.

Nous nous souvenons que ces mêmes dirigeants de la classe ouvrière qui, dans tous les Congrès internationaux antérieurs à 1914, avaient affirmé leur attachement à la cause révolutionnaire et avaient proclamé que l'insurrection serait la réponse des asservis à la proclamation de guerre, par lâcheté, trahison ou erreur, entraînèrent dans le fracas meurtrier la classe ouvrière mondiale, désespérée devant l'imminence du désastre.

Nous nous souvenons que pendant cinq ans, complices consciens ou inconscients de toute la meute hurlant son désir de carnage et de destruction, ces hommes, ces mêmes hommes, poursuivirent leur action néfaste, sans qu'un mot de pitié ou d'humanité vienne jeter une note discordante dans le concert farouche du militarisme insoumis.

Nous nous souvenons de tout cela, parce que nos chairs meurtries ne sont pas encore cicatrisées et que déjà la guerre, la nouvelle, menace de nous entraîner à nouveau pour nous faire payer chèrement le crime que nous avons commis de ne pas nous être libérés à tout jamais par la révolution, au lendemain de la dernière tuerie.

Guerre à la guerre ! Les mots ne suffisent plus aujourd'hui. Guerre à la guerre semble un chant d'opéra-comique, alors qu'au quatre coins du monde les épées sont hors des fourreaux, qu'en Chine et qu'en Soudan la tuerie bat son plein, qu'en Georgie la guerre civile n'est pas encore apaisée, et qu'au Maroc l'imperialisme combiné des gouvernements français et espagnol couche chaque jour sur le terrain des centaines d'innocentes victimes.

Guerre à la guerre ? oui ; mais il faut aller jusqu'au bout de sa pensée et de son désir. Il faut trouver les moyens propres à faire respecter les aspirations du prolétariat qui a été saigné pendant cinq années pour défendre une cause qui lui était étrangère, et n'opposer à la puissance du capital organisé militairement que les éléments pacifiques d'une foule incapable de se défendre, c'est faire montrer d'un doigt quichottisme de mauvais aloi.

Crier à bas la guerre, c'est affirmer sa volonté de lutter pour détruire toutes les causes qui déterminent les conflits sanglants où les intérêts particuliers de financiers internationaux sont seuls en opposition. Crier à bas la guerre, c'est dire que l'on a assez du régime d'arbitraire, d'autorité et de dictature dont souffre notre vieux monde, c'est reconnaître que les effets subsisteront tant que nous n'aurons pas sapé les bases de notre société victorieuse et que nous n'aurons pas aboli le capitalisme et tous ses dérivés : le militarisme, la justice et l'exploitation.

Crier à bas la guerre, c'est affirmer que l'on n'a nul espoir en toutes ces prétendues assemblées diplomatiques, où chaque nation cherche à légitimer cette course aux armements, et où se préparent les futures boucheries. Crier à bas la guerre, c'est, en un mot, accorder toute sa confiance à la Révolution qui vient.

Car elle approche à grands pas, cette révolution qui transformera notre vieux monde. Le capitalisme touche à sa fin. Arrivée au point culminant de sa trajectoire, la descente sera plus rapide que l'ascension. Le prolétariat saura-t-il profiter de l'occasion qui se présentera de bâtir la société future ? Tout est là.

Les révoltes passées ne doivent pas lui servir d'exemple, mais d'enseignement. S'il sait comprendre tous les sacrifices de ses ancêtres, c'en est fait de l'autorité. La société de demain sera une société libre.

La révolution qui vient ne sera pas le privilège d'un parti ou d'une secte, elle sera le geste de l'assaut du prolétariat — conscient enfin de sa force

et de sa puissance — qui déborde des cadres trop étroits qui lui furent assignés. Elle marquera l'ère de la libération de tous les esclaves et la chute de tous les gouvernements.

Avec tous ceux qui, sincèrement et loyalement, veulent œuvrer à la transformation de notre société pourrie, les anarchistes seront au premier rang sur les barricades, non marchandant ni leur énergie, ni leur sang, car la cause du prolétariat est la leur.

Avec tous les assoiffés de liberté, ils lutteront jusqu'au dernier pour le triomphe de la classe ouvrière, pour le triomphe de la Révolution, car seule la Révolution peut mettre fin au terrible fléau des temps modernes : la Guerre.

J. CHAZOFF.

Mussolini veut monter un grand complot

Ca ne devait pas manquer. Voici Mussolini en train de monter un grand complot à propos de l'attentat de Corvi.

Le Messagero annonce que l'instruction de l'affaire Casalini tend à établir que le meurtrier du député fasciste a eu plusieurs complices, « ce qui modifierait le caractère du délit. »

L'arrestation du cocher Zonca et celle des ouvriers Defalco et Liberati sont maintenues.

Si, avec ça, Mussolini ne consolide pas son pouvoir dictatorial...

LE FAIT DU JOUR

L'enfant prodige

Jackie Coogan, fils de Charlie, est devenu l'étoile du jour. Les journaux, sous gros titres, nous apprennent ses moindres faits et gestes. Ce matin, il est allé faire une prière dans une des chapelles de Notre-Dame.

Ce qui prouve que la mentalité des cabots est bien au-dessous de la moyenne. Ils sont encore aux singeries et mémories religieuses. Le fait n'a rien d'étonnant en lui-même. Nous dirons même qu'il est normal dans ce milieu.

Mais, ce qu'il y a de plus triste, c'est de voir la ruée des badouds qui se bousculent à l'église pour entrevoir le jeune phénomène. Ils grimpaient sur les colonnes, aux barrières, au risque de tout casser. Quelle mentalité cela révèle ! Et cela se prétend le peuple le plus civilisé, le plus instruit, le plus éclairé ?

Au fond, c'est une publicité bien soignée. Des millions viendront s'ajouter à la vingtaine déjà gagnée (?) par le micoche.

Quand ils auront bien exploité l'imbecillité des masses, ils iront en tournoi en gros bourgeois.

A côté, il y a des centaines de milliers de pauvres enfants que l'on laisse déprimer au nécessaire.

L'enfant prodige (grâce à la réclame) aura coûté la vie à des centaines d'autres qui valaient certainement tout autant que lui.

Pour Jules Lemaire

Nous avons annoncé dans notre numéro de mercredi que Jules Lemaire avait été condamné à six mois de prison par un tribunal de Londres pour avoir omis les formalités et inscriptions des étrangers.

Il en est ainsi dans le libéral (?) Angleterre. Avant la guerre, aucune formalité n'était requise des étrangers. Mais cette liberté, comme bien d'autres, a été perdue avec la guerre, et les gouvernements, même celui de Mac Donald, socialiste, ne veulent pas la rendre.

Jules Lemaire est un vieux compagnon anarchiste amiénois. Plusieurs fois, la justice française l'a frappé pour ses convictions. En 1905, notamment, le tribunal correctionnel d'Amiens le condamna à dix-huit mois de prison comme gérant du vaste hebdomadaire anarchiste de la Somme : *Gernimal*.

Dans les milieux libertaire, syndicaliste et coopérative de la Somme il était très connu et très estimé.

Antimilitariste convaincu (il avait été envoyé aux batiments d'af) parce que condamné pour propagande anarchiste), il ne voulut pas devenir soldat et se réfugia à Londres sous un nom d'emprunt.

C'est là l'unique raison pour laquelle la justice anglaise, sous le règne de Mac Donald, l'a condamné à six mois et à la déportation.

Nous espérons bien que, même si les autorités anglaises le remettent entre les mains des policiers de France, on laissera tranquille ce vieux militant, âgé de plus de cinquante ans.

Comité d'initiative

Réunion demain mardi soir, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne.

Importante correspondance.

UN ÉMULE DE SARRAUT

Le gouverneur Jocelyn Robert provoque des troubles graves à la Guadeloupe

UN COMMUNIQUE MYSTÈREUX

La presse publie, avant-hier, ce communiqué du ministère des Colonies :

« Un engin a fait explosion dans une maison isolée de la commune du Gosier, tuant quatre personnes et en blessant trois.

« Parmi les blessés se trouve le chauffeur de l'automobile de M. Boisneuf.

« M. Boisneuf et les habitants de les maisons où ont été trouvés les produits explosifs ont été arrêtés sans incident. »

Pourquoi avait-on arrêté M. Boisneuf à la suite de cette explosion ? Pourquoi, absent de la maison au moment de l'accident, l'inculpait-on dans cette affaire ?

A peine de distance, il faut déplorer deux accidents du même genre : le premier à Biétre, le second, hier, à Cachan.

Trop tard, beaucoup trop tard, on donne maintenant l'ordre aux mégissiers de s'absenter d'envoyer à l'égoïst des solutions de sulfure sans les avoir noyées dans des quantités d'eau suffisantes...

On attend toujours que la routine ait perpétué ses crimes pour prendre les mesures de sécurité nécessaires.

Les voilà bien, les dividendes des travailleurs, la voilà cette récompense de leurs durs labours : la mort, la mort affreuse et subite, servante inopinée de l'exploitation intelligente qui ne tient aucun compte de la vie humaine et qui ne songe pas que des êtres vivants sont dignes de la protection la plus vigilante !

Le deuxième égoutier, surpris hier par de l'hydrogène sulfure, au fond d'un égout, à Cachan, est mort ce matin à l'hôpital Cochin.

On se souvient des détails de ce terrible drame du travail : deux égoutiers, Tassel et Ruin, étaient descendus faire des prélevements dans l'égout de l'avenue Carnot, à Cachan. Ils ne devaient y rester que cinq minutes, et ce fut, longtemps après les pompiers qui les relèverent inanimés.

Tassel mourut presque aussitôt. Ruin, le second, a succombé, ce matin, sans avoir reçu connaissance.

A peine de distance, il faut déplorer deux accidents du même genre : le premier à

Biétre, le second, hier, à Cachan.

Trop tard, beaucoup trop tard, on donne maintenant l'ordre aux mégissiers de s'absenter d'envoyer à l'égoïst des solutions de sulfure sans les avoir noyées dans des quantités d'eau suffisantes...

On attend toujours que la routine ait perpétué ses crimes pour prendre les mesures de sécurité nécessaires.

Les voilà bien, les dividendes des travailleurs, la voilà cette récompense de leurs durs labours : la mort, la mort affreuse et subite, servante inopinée de l'exploitation intelligente qui ne tient aucun compte de la vie humaine et qui ne songe pas que des êtres vivants sont dignes de la protection la plus vigilante !

Le deuxième égoutier, surpris hier par de l'hydrogène sulfure, au fond d'un égout, à Cachan, est mort ce matin à l'hôpital Cochin.

On se souvient des détails de ce terrible drame du travail : deux égoutiers, Tassel et Ruin, étaient descendus faire des prélevements dans l'égout de l'avenue Carnot, à Cachan. Ils ne devaient y rester que cinq minutes, et ce fut, longtemps après les pompiers qui les relèverent inanimés.

Tassel mourut presque aussitôt. Ruin, le second, a succombé, ce matin, sans avoir reçu connaissance.

A peine de distance, il faut déplorer deux accidents du même genre : le premier à

Biétre, le second, hier, à Cachan.

Trop tard, beaucoup trop tard, on donne maintenant l'ordre aux mégissiers de s'absenter d'envoyer à l'égoïst des solutions de sulfure sans les avoir noyées dans des quantités d'eau suffisantes...

On attend toujours que la routine ait perpétué ses crimes pour prendre les mesures de sécurité nécessaires.

Les voilà bien, les dividendes des travailleurs, la voilà cette récompense de leurs durs labours : la mort, la mort affreuse et subite, servante inopinée de l'exploitation intelligente qui ne tient aucun compte de la vie humaine et qui ne songe pas que des êtres vivants sont dignes de la protection la plus vigilante !

Le deuxième égoutier, surpris hier par de l'hydrogène sulfure, au fond d'un égout, à Cachan, est mort ce matin à l'hôpital Cochin.

On se souvient des détails de ce terrible drame du travail : deux égoutiers, Tassel et Ruin, étaient descendus faire des prélevements dans l'égout de l'avenue Carnot, à Cachan. Ils ne devaient y rester que cinq minutes, et ce fut, longtemps après les pompiers qui les relèverent inanimés.

Tassel mourut presque aussitôt. Ruin, le second, a succombé, ce matin, sans avoir reçu connaissance.

A peine de distance, il faut déplorer deux accidents du même genre : le premier à

Biétre, le second, hier, à Cachan.

Trop tard, beaucoup trop tard, on donne maintenant l'ordre aux mégissiers de s'absenter d'envoyer à l'égoïst des solutions de sulfure sans les avoir noyées dans des quantités d'eau suffisantes...

On attend toujours que la routine ait perpétué ses crimes pour prendre les mesures de sécurité nécessaires.

Les voilà bien, les dividendes des travailleurs, la voilà cette récompense de leurs durs labours : la mort, la mort affreuse et subite, servante inopinée de l'exploitation intelligente qui ne tient aucun compte de la vie humaine et qui ne songe pas que des êtres vivants sont dignes de la protection la plus vigilante !

Le deuxième égoutier, surpris hier par de l'hydrogène sulfure, au fond d'un égout, à Cachan, est mort ce matin à l'hôpital Cochin.

On se souvient des détails de ce terrible drame du travail : deux égoutiers, Tassel et Ruin, étaient descendus faire des prélevements dans l'égout de l'avenue Carnot, à Cachan. Ils ne devaient y rester que cinq minutes, et ce fut, longtemps après les pompiers qui les relèverent inanimés.

Tassel mourut presque aussitôt. Ruin, le second, a succombé, ce matin, sans avoir reçu connaissance.

A peine de distance, il faut déplorer deux accidents du même genre : le premier à

Biétre, le second, hier, à Cachan.

Trop tard, beaucoup trop tard, on donne maintenant l'ordre aux mégissiers de s'absenter d'envoyer à l'égoïst des solutions de sulfure sans les avoir noyées dans des quantités d'eau suffisantes...

On attend toujours que la routine ait perpétué ses crimes pour prendre les mesures de sécurité nécessaires.

Les voilà bien, les dividendes des travailleurs, la voilà cette récompense de leurs durs labours : la mort, la mort affreuse et subite, servante inopinée de l'exploitation intelligente qui ne tient aucun compte de la vie humaine et qui ne songe pas que des êtres vivants sont dignes de la protection la plus vigilante !

Le deuxième égoutier, surpris hier par de l'hydrogène sulfure, au fond d'un égout, à Cachan, est mort ce matin à l'hôpital Cochin.

On se souvient des détails de ce terrible drame du travail : deux égoutiers, Tassel et Ruin, étaient descendus faire des prélevements dans l'égout de l'avenue Carnot, à Cachan. Ils ne devaient y rester que cinq minutes, et ce fut, longtemps après les pompiers qui les relèverent inanimés.

Tassel mourut presque aussitôt. Ruin, le second, a succombé, ce matin, sans avoir reçu connaissance.

A peine de distance, il faut déplorer deux accidents du même genre : le premier à

Biétre, le second, hier, à Cachan.

Trop tard, beaucoup trop tard, on donne maintenant l'ordre aux mégissiers de s'absenter d'envoyer à l'égoïst des solutions de sulf

Pour l'Amnistie, la Grève Générale !

Voilà bientôt six ans que la guerre est terminée. Peu à peu, les souvenirs atrocres s'atténuent, de nouveau Populo s'endort. Ceux qui eurent la chance de s'en tirer ne se souviennent plus de tout ce qu'ils ont souffert.

Et pourtant ! La guerre n'est pas finie pour tous, des milliers de malheureux en souffrent encore ; chaque jour qui s'écoule voit la mort de quelques-uns ; les prisons, les camps sont pleins.

Et qu'avons-nous fait jusqu'à présent pour délivrer ceux dont le martyre dure depuis si longtemps ? Rien ou presque ! Ah ! qu'ils ont le droit de nous maudire, ceux-là !

Amnistie ! Il faut avoir vécu l'horrible vie des bagnes militaires pour connaître la magie de ce mot, pour savoir ce qu'il dit au cœur de ceux qui souffrent ! Hélas ! espérance tant de fois déçue, promesse toujours mentueuse, l'amnistie n'est jamais venue. Oui, je sais, on dira que l'on a fait de l'agitation, des meetings, des manifestations, pour l'arracher cette amnistie, mais est-ce bien là la seule action à mener ? Cette action est-elle suffisante ? Alors donc ! des coups d'épée dans l'eau, rien de plus. Cependant, il nous la faut, cette amnistie, non seulement pour ceux qui souffrent, mais encore pour nous-mêmes, car toutes les luttes ouvrières seront stériles tant que nous n'aurons pas fait sentir à nos maîtres que nous n'oubliions pas ! Mais pour remporter cette victoire, il faut du cœur et de la ténacité.

Il faudrait aussi que la légion de ceux qui ont souffert dans les geôles soient au cœur du mouvement. C'est à eux de faire connaître ce que l'on endure là-bas, et cela non seulement dans les réunions, mais aussi et surtout autour d'eux, à l'atelier, au restaurant, partout !

Hélas ! combien parmi ceux-là oseront le faire ? Il m'est arrivé de rencontrer des camarades de misère qui se trouvaient généralement lorsque j'évoquais certains souvenirs devant d'autres personnes ! Ils avaient repris leur place dans la société ! Ils avaient de faire savoir qu'ils avaient été là-bas !

Est-il possible d'oublier à ce point ? Alors, c'est fini ? Vous qui avez crevé de faim, qui avez greloté sur le ciment, qui avez été dévoré par la vermine, vous tous qui avez humilié de douleur sous la matraque ! Vous, ô dérisio, qui vous promettiez tant de vous venger un jour, vous avez tout oublié, vous avez peut-être tout pardonné ?

Elle était donc menteuse, l'accordeuse que vous avez donnée aux copains du « gourbi » lorsque vous les avez quittés ?

Non, ce n'est pas possible ! Rappelez-vous les longues nuits sans sommeil où l'on désespère de tout ! Souvenez-vous des interminables journées de cellule, souvenez-vous de l'horrible faim qui nous rendait comme des loques. Souvenez-vous surtout qu'il y a encore là-bas des malheureux pour qui ce martyre n'a pas cessé.

Et puis, n'entendez-vous pas les oiseaux sinistres chanter la paix, le désarmement ? N'est-ce pas la même chanson que nous entendîmes il y a dix ans ? Ah ! oui, ils parlent de paix pour pouvoir dire ensuite, quand la guerre écrasera les peuples à végéter miserabillement en créant d'autres richesses sociales.

Leurs bénéfices

Paris-Transports automobiles. — Cette société a été constituée en 1912. Elle a commencé exploitation : 1^e Un service de transports de voyageurs à la gare P.-L.-M. (Lyon) de Paris ; 2^e Un contrat avec le P.-L.-M. et le P.-O. pour le transport des marchandises des gares de Paris à domicile ; 3^e Un service de camionnage pour le public afin de livrer à domicile les marchandises reçues en gare. A la fin de 1923, Paris-Transports Automobiles n'avait que 40 0/0 du trafic du P.-L.-M., un nouvel accord lui donne la totalité des transports. Elle en a le monopole.

Avant la guerre, cette société était entrée immédiatement dans la période des bénéfices et des dividendes. Depuis l'armistice, elle a repris son essor.

Le capital de début fixé à 150.000 francs a été porté à 1.050.000 francs en 1921, et tout récemment à 2.050.000 francs. En outre, en 1922, un emprunt de 1.200.000 fr. a été contracté, pouvant être porté à 2 millions. En plus, il a été créé 2.400 parts qui ont été divisées en cinquièmes, ce qui fait 12.000 titres.

Les dividendes ont été pour les actions de 15 0/0 en 1920, et de 23,41 0/0 en 1923 ; pour les parts, de 5 fr. 62 en 1920, et de 72 fr. 516 en 1923. Voilà une compagnie où la part du capital est considérable vers la part du travail. En quatre ans, les bénéfices patronaux (dans les parts) ont augmenté quarante fois plus. Et les salaires des ouvriers ?

La société fait de l'or en terre, si on peut employer cette expression en notre époque de papier monétaire. Les amortissements de réserve ont été, en effet, portés à 1.223.888 francs, montant supérieur à leur capital.

La société capitaliste est une bonne mère pour les parasites. . .

L'autodrome de Montlhéry. — Cette société s'appelle L'autodrome-Parc National des Sports. On se rappelle les différends qu'il y eut entre les patrons constructeurs et le Syndicat des Terrassiers. La main-d'œuvre, étrangère la plupart, n'était pas payée au tarif syndical, les militants protestèrent. Ils furent molestés et arrêtés. Il fallut toute l'autorité du syndicat pour les relâcher.

L'autodrome de Montlhéry est à 24 kilomètres de l'Opéra, et desservi par le P.-O., par le tramway d'Arpajon ; des autobus spéciaux vont circuler. La piste de vitesse de 2 kil. 500 de tour est terminée, et son inauguration est fixée aux 4 et 5 octobre, par un grand prix de moto-cyclisme. Par la suite, il y aura des courses qui coïncideront avec le Salon.

La société possède en pleine propriété 400 hectares, et une option sur un terrain voisin de 300 hectares. Il y a déjà des restaurants, buvettes, garages, panneaux de publicité ; 350 hectares vont être lotis pour la construction des particuliers, et cette opération sera très fructueuse.

On le voit, à peine constituée, cette société entre déjà dans la période productive. Les durs coups de poing des terrassiers, les rudes efforts des autres travailleurs, vont servir à faire amuser un public sélect à faire des rentes à des parasites.

Pendant que.. les véritables constructeurs de l'autodrome continueront par ailleurs à végéter miserabillement en créant d'autres richesses sociales.

Electricité Loire et Centre. — Cette société possède trois réseaux : Saint-Etienne, Roanne et Montlignon, susceptibles de développement. Les chutes du Plateau Central, et celles de la haute Isère et des Alpes, vont lui donner un courant hydraulique de bon rapport.

Déjà, les recettes du premier semestre 1924 sont montées à 41 millions, soit 6 millions de plus que l'exercice précédent.

Dans tous les domaines, le capital sait la part du lion. Les forces naturelles sont captées, non pas au bénéfice des populations laborieuses, mais au profit exclusif de quelques oiseaux de proie.

Et il y a des gens qui trouvent que notre société est parfaite. — E. B.

Sur le vif

Les fantoches qui président aux destinées de la C. G. T. U. sont vraiment de grands hommes. Dans l'Humanité d'hier, au sujet de leur plainte sur l'amnistie, ils demandent un tas de choses comme, par exemple : la suppression des cours maritimes et conseils de guerre, l'abolition des bagnes militaires et civils, la reconnaissance du droit de grève à tous les exploités sans distinction.

En lisant tout ce galimatias, on demande quelque peu réveur. On se demande même si ces messieurs, experts dans l'art de la jaunisse et de l'inaction de classe, ne se paient point la tête de leurs lecteurs et de leurs ouailles. En effet, il faut remarquer que cette formule de l'amnistie s'applique exclusivement aux « victimes de la répression bourgeoise », ce qui revient à dire que l'oppression bourgeoise est tout à fait inhume et que l'oppression pompeusement décorée prolétarienne, comme dans le doux

Il ne faut plus attendre

Camarades, Procurez-vous tout de suite

« L'Histoire du mouvement Makhnoviste »

par ARCHINOFF

Passionnante comme un roman, instructive autant qu'une œuvre de doctrine, cette étude historique projette des décisives clartés sur ce qui s'est passé et se passe encore en Russie bolcheviste.

C'est l'exposé vérifique et émouvant du formidable soulèvement des masses ouvrières et paysannes de l'Ukraine (1918-1921) luttant à la fois contre les armées envahissantes de la Contre-Révolution et contre les entreprises d'étouffement de la dictature bolcheviste.

Il faut lire cet ouvrage d'un intérêt puissant et d'une lecture captivante.

Un fort volume de 420 pages. Prix : 8 fr. 50

par la Poste : 9 fr. 50

HATEZ-VOUS DE LE DEMANDER A « LA LIBRAIRIE SOCIALE »,
9, rue Louis-Blanc, Paris 10^e.
Chèque postal : M. JOUOT 520-42, Paris.

Manifestation pacifiste

Environ 6.000 personnes avaient répondu à l'appel de la C.G.T. pour la démonstration du Trocadéro.

Après un rassemblement qui se prolongea jusqu'à 3 h. 30, le cortège fit le tour de la place et entra au palais du Trocadéro.

Le préfet de police avait caché ses troupes, ces manifestants ne lui faisant point peur. Quelle horreur chose en effet si on avait lancé les brutes policières sur les bourgeois socialistes ou libéraux !

Un groupe d'anarchistes et de camarades de la Ligue des réfractaires avait sorti plusieurs pancartes, dont une demandait le refus de partir en cas de mobilisation.

Quand ils entrèrent dans la salle, quelques individus se lancèrent sur leurs pancartes et en déchirèrent deux. Une courte bagarre se produisit, et les individus en question furent sortis.

La séance fut présidée par Bourderon, assisté de Guernut et Jeanne Chévenard.

Guiraud fit un beau discours, appuyant sur la question de Biribi et du bagné.

Notre ami Thenreau expliqua pourquoi et comment les réfractaires participaient à cette démonstration.

Puis parlèrent Paul Faure, Buisson, Brunet, Le Foyer, Lamotte, Andegeest et Jouhaux. Tous ces discours furent ce que l'on peut bien imaginer : de grandes phrases et aucun moyen pratique.

Manifester pour la paix, c'est bien. Un seul regret, c'est que ces messieurs ne l'aient pas fait en août 1914. Un doute aussi, c'est qu'ils conservent leur attitude pacifiste à la prochaine guerre qu'Herriot, pas plus que Poincaré, ne se ferait remords de déclencher.

UNE PROTESTATION

Le camarade Descarsin nous a envoyé un article protestant contre la participation de la Fédération Anarchiste Parisienne à la démonstration d'hier. Nous ne l'avons pas insérée, estimant que l'avis d'une personnalité, eut-elle raison ou tort, n'avait pas à prédominer sur les décisions d'une organisation.

pays des Soviets, n'est faite que pour le plus grand bien des masses populaires en marche vers leur libération.

De telles déclarations sont tout à fait comiques, au moment même où un délégué orthodoxe vient nous raconter que les balles soviétiques qui ont troué la peau des emprisonnés des îles Soldwtzky sont parties de par la propre volonté de ces emprisonnés des bagnes communistes.

Les politico-syndicalistes de la Grande alimentaire, ayant de voter des ordres du jour ultra-révolutionnaires et humanitaires, ne feront pas mal de demander un peu plus de mansuétude de la part des gouvernements et politiciens rouges dont ils sont fontes les serviteurs intéressés.

Ils ne feront pas mal, non plus, de faire une campagne pour que les producteurs soumis aux lois des républiques soviétiques puissent s'organiser librement et diriger des grèves et des exploitations capitalistes qui les pressent aujourd'hui au nom d'une révolution-fantôme.

Et puisque ces cocos-là gueulent tant contre l'intransigeance des gouvernements bourgeois, ne serait-ce pas trop leur demander que d'étendre leur projet d'amnistie et le droit de grève à tous les pays du monde, même à ceux qui se réclament du Proletariat ?

Le ventre d'abord

Ce n'est plus même le panache des créins qui criaient : « France d'abord », depuis de Bonyer le Sonore jusqu'à Maurras de Sourd ; c'est maintenant, dans notre temps de violence cérébrale, le mot magnifique bestial des matresses-queux : « Le Ventre, d'abord ! ».

Ecoutez-moi ça, comme aurait dit le caillou Louis Veulliot :

« La Société des Cuisiniers de Paris organise pour le dimanche 12 octobre, en soirée, au palais du Trocadéro, un gala de bienfaisance au profit de son orphelinat et de ses œuvres d'assistance.

« Le maître Jean Nouguès a composé spécialement pour la Société des Cuisiniers un grand spectacle intitulé : « Notre Belle France ». Cette production lyrique, chorégraphique et gastronomique, qui célébrera les trésors gourmands de la France en faisant revivre des scènes et coutumes provinciales fort jolies, promet d'être un gros succès. »

Et, pendant ce temps-là, des gens crèvent de faim, se suicident, ou commettent des actes qui les conduisent au bagné, dans une société qui les tue... Mais on déguste aux mets très fins pour « venir en aide aux orphelins ». Tartufe en Brillat-Savarin ! Quel paradoxe !

Il n'a pas peur !

M. Ajam n'a pas peur. Il pond ceci, dans la « Dépêche de Toulouse » :

« Je n'ai point la prétention d'affirmer que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et que la révolution sociale est un phénomène qui s'est aujourd'hui accompli d'une façon latente. Mais la France s'est certainement acheminée vers un régime démocratique dans lequel les inégalités se sont atténuées. On peut même dire que beaucoup de professions intellectuelles ne sont pas aujourd'hui honorées de la manière dont elles devraient l'être dans une société bien organisée. Il faut espérer que ce déséquilibre s'atténue à la longue. La crise est d'ailleurs liée au problème de la vie chère, de même que la vie chère est liée au problème monétaire. Et c'est ainsi que l'amélioration sociale se voit conditionnée par le cours de la livre sterling. »

Ce chant de l'« intermezzo » du Cartel des Gauches n'est impressionnant que pour les sensibilités de l'universel suffrage.

Ce que nous savons bien, c'est qu'il n'est qu'un remède à la vie chère : l'avénement d'une cité nouvelle où le marchand d'or ne sera plus échangé contre le marchand de légumes, où les gens pondérés se sont même entassés jusqu'à aller réclamer sur la voie publique une amélioration à leur sort. Hélas, c'était au temps du fameux Bloc National. Ce fut donc peine perdue. Puis, vint la grande espérance. Les élections se firent, et aux 395.000 tarlampions, les candidats du cartel des gauches ayant promis la lune, tous s'apprêtèrent à y mordre à belles dents. Cruelle déception, ils n'eurent pour calmer leur fringale qu'un morceau de pantalon arraché péniblement au derrière de ceux qu'ils avaient hissé au pouvoir avec tant d'enthousiasme. Et ils s'aperçoivent aujourd'hui que le 1^{er} mai, ainsi que toutes les opérations du même genre n'ont été pour eux, comme pour tous les travailleurs du reste, qu'un vulgaire attrape-nigauds.

Et les politiciens ultra-rouges triomphent bruyamment. Ah ! s'ils avaient voté et fait voter pour eux, ils les auraient eu leurs 1800, et bien autre chose avec... Farceurs...

Pourtant, beaucoup sont groupés en associations professionnelles, il y a une Fédération des fonctionnaires qui a à sa tête des personnalités payées tout exprès pour défendre leurs justes revendications. Et tout ce monde-là s'agit, discourt, organise des délégations pour aller rendre visite à ce grand démocrate d'Herriot qui les rassure et leur assure qu'il ne les perd pas de vue, qu'il s'intéresse à leur sort, qu'il fera tout ce qu'il pourra, etc., etc. C'est touchant. Mais les petits cheminots, les postiers, les balayeurs, les instituteurs, ne touchent pas eux. Ils ne touchent pas, parce qu'ils font confiance à d'autres qu'à eux-mêmes parce qu'ils ne portent pas sur le terrain de classes leur action revendicative.

Pour arracher à l'Etat-patron, le plus exploiteur de tous, une amélioration, il faut autre chose que des courbettes dans les cabinets des ministres. Il faut agir à son égard comme envers tous les autres patrons, et se joindre à ceux qui cherchent à le supprimer.

Sans cela, vous pourrez longtemps encore hurler : 1.800... dans le désert !

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos ♦♦♦ d'un Paria

Il y a fonctionnaire et fonctionnaire, de même qu'il existe des fonctionnaires utiles à la vie, et d'autres plus ou moins nécessaires, voir même complètement inutiles, dangereuses. Quand on parle des fonctionnaires, on désigne généralement sous ce vocable la multitude de personnes qui sont employées par l'Etat, qu'il soit bourgeois ou « prolétarien », républicain ou monarchiste, et qui reçoivent de cet état, en échange de leur activité un salaire qui en la circonscription est baptisé traitement. Nous savons tous aujourd'hui que plus un Etat a de fonctionnaires, plus il est avancé dans la voie du progrès social. Des peuples ont pris les armes, ont versé sur les barricades un sang généreux pour établir cette vérité. Il y a même des « révolutionnaires » qui sont persuadés que rien n'est aussi souhaitable que l'instauration d'un Etat dont tous les sujets seront fonctionnaires, et par cela même, tenus à l'obéissance passive, « sans hésitation ni murmure ». Tout un événement a été écrit sur ce sujet, et les plus ou moins mauvais apôtres qui le précèdent avec l'absence la plus complète de désintéressement, parlent aux foules toujours crédules, de discipline, et leur vantent avec toute la gymnasique oratoire indispensable, les charmes de leur dictature. Ça ne prend pas toujours, heureusement !

Il n'empêche qu'un certain nombre parmi les exploités prennent au sérieux ces paroles en l'air, et attendent d'un Etat providence tout ce qui leur fait défaut en ce moment, c'est-à-dire : joie, santé, bien-être, toutes les félicités. Devenus de simples rouages de la machine sociale, ils n'ont qu'à exécuter les gestes qui leur seront désignés par les chefs, en échange de quoi ils recevront tout ce qui leur est nécessaire pour vivre. Ces pauvres gens sont certainement plus à plaindre qu'à blâmer. Il faut leur souhaiter pour eux comme pour nous que leur rêve ne devienne jamais réalité.

Tous fonctionnaires ! Quelle purée et quel bagné ! Karl Marx aurait bien pu trouver autre chose ! Quant je dis quelle purée, je ne parle pas naturellement pour les gros légumes du fonctionnalisme : préfets, magistrats, commissaires du peuple ou tschekistes ; ceux-là s'arrangeront toujours, au nom de l'égalité, à avoir la meilleure part, quitte à fourrer au bloc en invoquant la fraternité, tous ceux qui s'avisaient de

A travers le Monde

ANGLETERRE

LE PLAN DAVIES ET LES MINEURS

M. Frank Hodges, ancien secrétaire général de la Fédération des mineurs et maintenant lord civil de l'Amirauté, a fait, hier soir, à Tawthorpe, un exposé sur la position existante actuellement dans l'industrie charbonnière de la Grande-Bretagne.

Il déclare que la condition d'existence de l'ouvrier mineur anglais empêtrait de jour en jour et que la mise à exécution du plan Davies n'était pas faite pour porter secours à cette industrie déjà si frappée.

Selon M. Hodges, il se peut que le règlement des réparations en nature soit considéré comme étant de bonne politique, mais c'est certainement un règlement basé sur une mauvaise politique économique.

Le lord civil ajouta même que les réparations faisaient plus de mal à celui qui les recevait qu'à celui qui les donnait.

Voici donc l'opposition au plan Davies qui commence et des divergences se manifestent au sein même des gouvernements qui s'en sont fait les champions.

D'autre part, nous apprenons que près de 10.000 ouvriers mineurs ont été renvoyés samedi soir dans diverses mines de la Grande-Bretagne, et ces malheureux viennent grossir le rang des nombreux sans-travail.

Il est propre le travail qu'a fait Mac Donald depuis qu'il est au pouvoir, et les socialistes peuvent être vraiment fiers de leur chef et de ses œuvres.

LE FEU DANS UNE GRANGE

Neuf victimes

Londres, 21 septembre. — Un immense incendie s'est déclaré ce matin de très bonne heure dans une ferme à Killingford près de Troon. Le feu s'étendit avec une telle rapidité que neuf personnes, cinq femmes et quatre hommes, qui dormaient dans une grange ne purent se sauver à temps et périrent dans les flammes. Autres personnes échappées d'assez peu à la mort.

CHINE

LES ECHECS GOUVERNEMENTAUX

Les journaux de Londres publient les défaîtes suivantes de Moukden, en date du 20 septembre :

L'engagement de la seconde armée du maréchal Tchang Tso Lin et des forces ennemis près de Jehol a amené la déroute complète de la première brigade mixte de la province de Tchi-Li. Les troupes de Tchang Tso Lin occupent maintenant tout le front Tchin-Chou, Tchao-Yang, Sou-chung.

À cours d'une conférence qui a eu lieu à la résidence de Moukden et à laquelle assistaient diverses notabilités étrangères, le maréchal Tchang Tso Lin a déclaré que, tant qu'il conservera ses fonctions actuelles, il protégera les étrangers.

Tchang Tso Lin a en outre déclaré que l'enjeu de la lutte actuelle est la sécurité de la Mandchourie et qu'il ne s'arrêtera pas à des mesures.

RUSSE

LES COMBATS EN GEORGIE

La légation de Géorgie à Paris nous communique l'information suivante :

« Les insurgés continuent la lutte ; des combats sont engagés sur plusieurs points, dans les districts de Goudjoud et de Soman-ké, ainsi que sur la rivière Kodor. La marche des troupes des Soviets est arrêtée.

« Les forces de Moscou sont soutenues par des détachements de communistes formés hors du territoire géorgien.

« Les journaux des Soviets publient de nouvelles listes contenant les noms de plusieurs centaines de personnes qui ont été exécutées. »

ESPAGNE

LA REPRESSEION CONTINUE

Primo de Rivera sent sa fin prochaine et le sauvetage de la dictature en faisant emprisonner tout ce qui s'oppose à sa politique, même les hommes de couleurs politiques les plus pâles ne trouvent pas grâce devant le valet d'Alphonse XIII.

C'est ainsi que le Directoire militaire a

fait arrêter et incarcérer M. Rafael Sanchez Gómez, fils de l'ancien président du conseil, qui aurait commis le « crime » de publier dans un journal de la Havane un article critiquant la politique générale du général Primo de Rivera.

Toute l'action du Directoire n'empêche cependant pas la dictature de s'écrouler dans un temps très court.

Le régime de l'arbitraire ne peut durer bien longtemps et le réveil de l'Espagne libre sera terrible non seulement pour le dictateur, mais aussi pour le roitelet de toutes les Espagnes.

TURQUIE

INCENDIE D'UN CINEMA A SMYRNE

100 victimes

Constantinople, 21 septembre. — Un terrible incendie s'est déclaré aujourd'hui dans un cinéma de Smyrne. Plus de cent personnes auraient péri dans les flammes.

HOLLANDE

UN PROCES CONTRE L'ETAT NEERLANDAIS

La Haye, 21 septembre. — Un procès assez curieux va se dérouler à La Haye. Un certain M. Dekker traduit l'Etat devant la justice parce qu'il obligea les effets postaux à lui confier à l'aide d'un cachet réclame pour une firme industrielle.

L'expéditeur, dit M. Dekker, reste le propriétaire absolu des effets postaux qu'il confie à l'Etat. La direction des postes n'a pas le droit d'y apposer des cachets avec des réclames privées.

En attendant le jugement, le ministre a donné ordre de ne plus faire servir le cachet en question.

L'Etat fait argent de tout, et les hommes qui sont à sa tête sont des commerçants tout comme des marchands de fromage. Hélas, leur marchandise coûte plus chère !

ALLEMAGNE

LES ESSAIS DU « Z. R. III »

Berlin, 20 septembre. — Les établissements « Zeppelin » annoncent que tous les délais fixés pour les essais du dirigeable « Z. R. III » (destiné aux Etats-Unis) ont été remplis.

Le « Z. R. III » accomplit dans le milieu de la semaine un grand raid au-dessus de l'Allemagne. Une décision sera prise ensuite sur la date de son départ pour l'Amérique.

ABSTENTIONNISME

Des élections ont eu lieu en Haute-Silésie ; 50 0/0 des électeurs n'ont pas voulu se détourner pour la comédie électorale, estimant avec raison que cela ne servait pas à grand chose.

Les communistes auraient subi de grosses pertes dans cette formidable bataille... des urnes.

DANEMARK

LA TEMPETE SUR LES COTES DU JUTLAND

Les côtes du Jutland viennent d'être ravagées par une tempête d'une violence exceptionnelle.

À Esbjerg, la mer a dépassé de 1 m. 20 le niveau normal de la marée. Les bateaux sont dans l'impossibilité de charger ou de décharger leurs marchandises. On a des inquiétudes sur le sort d'une dizaine de barques de pêche.

HEDJAZ

LA REVOLTE DES WAHABITES

Damas, 21 septembre. — L'agent de Damas d'Ibn Saoud, chef des Wahabites, a déclaré que les tribus révoltées qui s'avancent vers La Mecque ne prendraient pas la ville d'assaut. Cependant, comme les Musulmans ont donné à Ibn Saoud la tâche de délivrer le Hedjaz du joug du roi Hussein, ses troupes s'avanceront jusqu'aux portes de la Ville Sainte.

Plus de mensonges !

Vous vous souvenez de l'histoire de cette pauvre Mme Roussel qui dut inventer une agression diurne pour pouvoir porter les cheveux courts.

— J'ai été victime d'un chasseur de cheveux ! dit-elle au mari amateur de cheveux longs.

Sur cet enfantin roman, tous les maris ne vont point manquer de conclure :

— Les femmes ne seront jamais nos égales !

Hé, camarades, pourquoi les obliguez-vous à pratiquer le mensonge, l'hypocrisie, l'imposture ?

De quel droit leur imposerez-vous votre volonté ?

Ne jouez point les autoritaires. Elles ne joueront plus les grosses menteuses.

Etre deux à vivre la même vie, c'est être deux libertés non enchaînées qui ne résolvent pas leur harmonie dans la duplicité.

En peu de lignes...

— Grenoble. — Un tramway de Grenoble à Sassenage a écrasé à Fontaine, M. Félicien Peyre, 60 ans, habitant Grenoble, qui était couché sur la voie. On constata que le malheureux était déjà mort avant cet accident et avait du être tué par une auto.

— Dijon. — Hier soir, vers 7 heures, un très grave accident d'automobile s'est produit à 8 kilomètres de Dijon, sur la route de Belfort au pont de Neuilly. Une automobile marchant à une extrême vitesse appartenant à M. Ruthier, négociant rue du Colonel Driant, à Troyes, ne put prendre un virage et vint s'écraser contre le parapet du pont qui, sous la violence du choc, fut démolie en partie. Les trois occupants, un homme et deux dames, partis de Dijon et allant sur Auxonne furent très grièvement blessés, notamment une dame qui a une fracture du crâne. Les médecins craignent une issue fatale pour deux des blessés.

Dijon. — À la halte de Vauvrons (Côte-d'Or), un train venant de Baigneux stationna, quand survint, à toute vitesse, le train venant de Aignay-le-Duc. Le mécanicien du train en stationnement voyant le danger, s'efforça d'éviter la collision, mais il n'en eut pas le temps. La locomotive de l'autre train écrasa le wagon arrière. Un déraillement suivit, et plusieurs voyageurs furent blessés, mais sans gravité. La collision se fit due au mauvais fonctionnement du disque.

— Dijon. — Hier soir, vers 7 heures, un très grave accident d'automobile s'est produit à 8 kilomètres de Dijon, sur la route de Belfort au pont de Neuilly. Une automobile marchant à une extrême vitesse appartenant à M. Ruthier, négociant rue du Colonel Driant, à Troyes, ne put prendre un virage et vint s'écraser contre le parapet du pont qui, sous la violence du choc, fut démolie en partie. Les trois occupants, un homme et deux dames, partis de Dijon et allant sur Auxonne furent très grièvement blessés, notamment une dame qui a une fracture du crâne. Les médecins craignent une issue fatale pour deux des blessés.

— Metz. — Le colonel baron Deville, maire de Platevile, près Metz, chassait hier avec une compagnie de quelques amis lorsque, tout à coup, par suite de l'imprudence de l'un d'eux, il reçut un coup de feu à bout portant et fut tué net.

— Le Mans. — Mlle Marguerite Vaudecranne, âgée de 22 ans, domiciliée en garnison Saint-Pavin-la-Cité, au Mans, avec son ami, Maurice Damidio, 27 ans, ouvrier plombier, s'est prise de querelle aujourd'hui avec ce dernier : tout à coup, la jeune femme déchargea deux balles de revolver sur Damidio qui s'affaissa grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital du Mans dans un état désespéré.

La meurtrière, qui a été arrêtée, sera écourtée demain à la prison du Mans.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

Une rapide enquête a amené l'arrestation de Lucien Manouy et de Charles Grimer qui, ayant reconnu être les auteurs du crime, ont été écrasés.

Encore un drame de l'alcool.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été transporté à l'hôpital, le malheureux refusa énergiquement de désigner ses agresseurs et il expira sans prononcer leur nom.

— Nancy, 21 septembre. — Dans un débit de boissons du quartier de la Prairie, plusieurs consommateurs, tous armés de pistolets et de fusils, se prirent de querelle la nuit dernière, et l'heure de la fermeture de l'établissement arriva sans que les esprits ne soient dépassés. A peine le café était-il fermé et les clients sortis que l'on entendit plusieurs coups de feu. Les agents de police, accourus en hâte sur le lieu de la rixe, relevèrent le forbantier Eugène Collin, très grièvement blessé à l'abdomen et à la gorge. Le malheureux a été

L'Action et la Pensée des Travailleurs

JEUNESSE SYNDICALISTE DES P. T. T.

DÉCLARATION de la minorité syndicaliste

Malgré les tristes événements, la lutte jour plus violente des tendances qui décomposent le mouvement syndicaliste, l'accaparent et le transforment, il semblait que l'on pouvait espérer, croire et placer naturellement la Jeunesse en dehors de ce tourbillon de folie qui jette les travailleurs contre les travailleurs pour des causes extérieures à l'action quotidienne émancipatrice du travail.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi. Les semaines de discorde veulent introduire leur poison partout, et, après avoir porté au plus haut point la lutte fratricide dans les syndicats, ils l'insinuent parmi les jeunes.

Sous leur influence néfaste, la Jeunesse des P.T.T. se meurt. Elle n'a plus d'action propre.

Nous devons dire, pour couper court à certaines prétentions méprisables, que la Jeunesse des P. T. T. fut créée au début de 1923, après bien des efforts patients, par trois camarades syndicalistes de la F. P. U. dont nous taisons les noms, sur leur demande.

Ces camarades sont aujourd'hui insultés par ceux-là même à qui ils ont prouvé une loyale confiance en leur laissant, après les avoir complètement initiés, l'administration, la direction totale de leur œuvre. Ils ne cherchaient pas, il est vrai, la réclame tapageuse dont certains inéduces aiment s'entourer : la satisfaction obscure du devoir accompli leur suffisait. Ils sont insultés maintenant parce que syndicalistes, ils sont restés *uniquement syndicalistes* au-delà de toutes les intrigues ambitieuses et malpropres.

Nous sommes insultés, nous aussi, parce que nous nous permettons de rappeler à nos mandataires responsables que la Jeunesse des P. T. T. est syndicaliste ! et que son programme ne peut avoir de rapprochement sérieux, intime avec la politique, et n'a rien à voir avec les agissements trop souvent fangeux de tous les partis politiques.

Parce que nous proclamions chaque jour, avec une vigueur nouvelle devant leur inaction, la nécessité d'un travail utile, rationnel, l'établissement de rapports sur toutes nos questions corporatives avec une action méthodique, coordonnée, harmonieuse de tous, pour les faire aboutir. Parce que nous voulons encore l'étude des moyens d'éducation capable de faire de nous, plus tard, des hommes avertis, pensant par nous-mêmes.

Qu'est-il donc fait au nom de la jeunesse ?

Voilà quelques exemples : En août 1923, le Bureau se permettait, dans un but de tendance, d'adresser un journal politique à tous les adhérents de la Scie, avec un bulletin d'adhésion au parti politique dont cette feuille relève. Dès ce fait, beaucoup de jeunes camarades se virent notifier par leurs parents, qui craignent de les voir entraîner dans des actes inconséquents, d'avoir à quitter notre organisation.

Cette affaire soulevée à la C. E., devant la réprobation unanime, les fautifs promirent de ne plus recommander cette grosse manœuvre. Ils trahirent d'aillers leur promesse et continuèrent encore le service et la pression en question.

En juin 1924, avec la complicité du Bureau, une organisation politique convoqua individuellement nos camarades à une réunion, où heureusement l'organisateur se trouva seul.

Enfin, toujours, le Bureau s'attacha à recruter dans notre organisation des adhérents au groupement politique, auquel le secrétaire se vanta, dans un article, d'être subordonné ! cela, au risque d'entrer par ces manœuvres le recrutement propre de notre jeunesse.

Voilà la seule action menée en votre nom ! au nom de la jeunesse syndicaliste. Soucieux, tels ces états-majors inquiets, de garder un moral calculé excellent aux troupes, le « Bureau » ne veut ou ne peut faire autre chose. Et c'est ainsi que devant l'inaction syndicale, et l'obsession politique, sceptiques, dégoutés, les camarades s'en vont !

Les réunions générales sont lamentables

et groupent un nombre infime d'assistants. C'est déjà, malgré les chiffres considérables proclamés, la réalité de l'impuissance. Ce sera bientôt la débâcle si nous laissons continuer.

Ce n'est pas dans cette intention, loin de là, que fut constituée la Jeunesse des P. T. T.

Le peu de travail pratique accompli jusqu'à ce jour, l'a été par des camarades syndicalistes qui, aujourd'hui, sont avec nous : brochures, programmes, rapports sur les traitements, rapports sur l'éducation, rapports sur l'organisation des jeunes, organisation de la bibliothèque.

La minorité syndicaliste tout entière veut continuer la tâche nécessaire à l'amélioration de notre sort dont on a nul souci.

Nous savons que certains vont redoubler contre nous la violence de leurs perfides calomnies quotidiennes.

Les secrétaires de province et tous les camarades approchables de Paris, vont être « travaillés ». Pour les premiers, ce sera des circulaires confidentielles, feuillets et imprimés — burlesques aussi — dont il n'est pas toujours rendu compte à la C. E., où sommes présentés comme des phénomènes.

Malheureusement, la réserve de ces qualificatifs massives est épaisse : Les petits copains de Paris eux, seront racolés dans les coins, et littéralement écrasés de mots empêtrés, sans suite, qui ne fait leur apprendre rien si ce n'est qu'il faut leur faire se mélanger avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

De son côté, la C. G. T. U., avec son état-major tout rouge, préconise un congrès d'Unité, naturellement avec les chefs, sachant que cela est impossible, et comme les valets du Parti Communiste qui sont à sa tête ne le désirent pas, c'est le dada qu'ils enfourchent pour foncer sur leurs adversaires de tendance, en attendant que les besoins politiques du gouvernement bolchevik se fassent sentir. On en a vu un aperçu au V^e Congrès mondial du Parti Communiste qui décide que l'I. S. R. devra fusionner avec Amsterdam et que les Centrales syndicales et les Fédérations rentreraient dans les Centrales réformistes. Voilà à quoi ont servi nos efforts, nos batailles dans nos syndicats pour les amener à la C. G. T. U.

Comarade, voilà le programme que nous voudrions voir appliquer à la Jeunesse Syndicaliste des P. T. T.

Ce fut la base de sa constitution ratifiée unanimement par le dernier Congrès.

Ce programme est clair et simple, l'inspire-t-il de la sympathie ? Si oui, viens avec nous de suite, nous accueillerons tous les camarades de bonne volonté, décidés à faire de la *besoigne syndicaliste*, et tu verras dans quelle atmosphère de cordialité nous vivons.

Tu verras avec quel soin nous écartons l'insulte de nos discussions — car on discute avec nous — l'insulte et le mensonge cynique avec lesquels certains se taillent, hélas ! une célébrité.

Si tu es indécis, si tu crois encore à la haine lancée contre nous, nous n'avons aucune intention de faire violence à ta pensée.

Nous te demandons simplement de réfléchir et d'examiner des deux côtés les deux méthodes avant de te prononcer.

Nous publierons régulièrement les résultats de nos efforts et te tiendrons au courant de tous les événements susceptibles de t'intéresser. Tu jugeras en toute indépendance, et nous sommes bien tranquilles sur ton attitude future.

Vive la Jeunesse Syndicaliste des P. T. T. indépendante et forte !

Vive le Syndicalisme !

La Minorité Syndicaliste.

P. S. — Pour tous renseignements, s'adresser à R. MOUSSEAU, 13, Cité Leroy, 315, rue des Pyrénées, Paris (20^e).

Ouvriers de Teinture

Ouvriers de teinture. — Nous informons tous les amis des ouvriers teinturiers, que les camarades organisent une très gentille fête samedi prochain 27 courant, dans les salles du Progrès, 157 rue Lecourbe, à 9 heures très précises du soir, au prix modique de 3 francs, concert et bal compris.

Nous invitons cordialement tous ceux qui veulent ajouter à notre caisse de solidarité, leur appui en assistant nombreux à notre fête.

Le prix des places est versé à cette caisse. On trouve des cartes au siège et le 27 à l'entrée de la salle, à 8 h. 30.

Pour le Bureau.

Alors de deux choses l'une, ou vous voulez faire l'unité au profit de la C. G. T. U. et je ne pense pas que cela puisse arranger les vrais syndicalistes de la rue Lafayette, désireux de l'unité, de venir dans la filiale du parti communiste ; pour eux, il n'y aurait rien de changé.

Ou vous voulez faire la vraie Unité, celle que les vrais Unitaires veulent ; dans ce cas il faudrait commencer par se séparer nettement des antunitaires ! hormis cela nous ne feriez rien, parce que vous ne pouvez rien faire, les bons militants sont dégoutés, ils savent que vous n'en sortirez pas, seule l'autonomie peut vous dégager du bourgeois politique dans lequel vous pataugez depuis le Congrès de Bourges, que vous prenez pour un terrain solide.

Je crois que les syndicats et les unions qui sont dans l'autonomie sont plus près que vous de la vérité : tôt ou tard on verra que c'est eux qui les premiers ont pris le poil de la bête pour réaliser l'unité vraiment des deux états-majors, et des Bakounine.

Le "dada" Unité

Voici une chanson que l'on entend tous les jours, autant dans les journaux que dans tous les discours, dans toutes les réunions, dans toutes les bouches. C'est le plat du jour assailli de toutes sortes d'épithètes et d'injures à l'adresse de l'une et de l'autre C. G. T. Il paraît que c'est la seule méthode pour faire l'unité : trafics vendus, sont les seuls mots d'entente cordiale pour la réaliser, par ces temps qui courrent. En attendant, l'unité court, elle aussi, et tous ses champions ne sont pas près de la ratrapper.

Tout le monde en parle et la veut. Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats, des congrès ont été préconisés, et rien de sérieux n'a été fait ; on lui tourne le dos quand on fait le contraire à sa réalisation. Je m'explique. La C. G. T. réformiste pour l'unité ouvre ses portes à tous ceux qui veulent revenir les pieds et poings liés, le repentir sur les lèvres, se retribuer dans la bonne collaboration de classe acquise dans le Bloc des Gauches. Je ne pense pas qu'un révolutionnaire puisse se mêler avec tout cela. Ah non ! il y a entre eux et nous la guerre et ses 1.700.000 assassinés. Ils ont eu une partie de responsabilité ; rien que cela nous a, à tout jamais, fermé ses portes. Elle meurt faute de sève révolutionnaire, laissée mourir en paix.

Tout le monde en parle et la veut.

Des motions, des manifestes ont été votés dans les syndicats,